

Le regard de Léo¹

PAR BERTHIER PLANTE

Regarde-moi dans les yeux pendant longtemps, sans rire ni grimacer, sans te distraire, sans bouger, sans remâcher ton éternelle angoisse. Regarde-moi dans les yeux et tu verras au fond de mon regard cette chose sérieuse que tu poursuis en vain, tu verras à quoi ressemble la liberté.

Serge Bouchard²



Un matin de givre - Lynx du Canada, Gisèle Benoit, 2017

Religieuse bénédictine, mystique, Hildegarde de Bingen, décrivant les plantes et les animaux, souligne la liberté du lynx reflétée dans son regard :

1 Léo est le nom de ce lynx du Canada, coup de cœur de Gisèle Benoit, rencontré à la réserve faunique de Chapleau située dans le nord-est de l'Ontario.

2 Serge Bouchard, *Confessions animales : bestiaire*, p. 59.

Le lynx est chaud et suit sa volonté, faisant ce qu'il veut, et il se réjouit de la belle ambiance splendide et du soleil de l'été, et il se réjouit aussi de la belle ambiance et de la neige en hiver: mais il n'a presque aucune stabilité, sauf celle qui se fait selon l'équilibre de l'air. Et parce qu'il suit sa volonté, pour cela, ses yeux brillent comme une étoile dans la nuit³.

Née en 1098 et décédée en 1179, Hildegarde de Bingen est considérée comme la première naturaliste d'Allemagne. Guérisseuse et dotée d'un don de voyance, nature et médecine savante et populaire vont de pair.



Chat-léopard, Gaston Phoebus, XIV^e siècle

Il faut remonter à la mythologie grecque pour comprendre l'expression «avoir un œil de lynx». Lyncée, pilote du navire des Argonautes, avait une vue si perçante qu'il aperçut les jumeaux Castor et Pollux cachés dans le tronc d'un chêne⁴. Il voyait jusqu'à l'horizon, à travers les murailles et même au fond des Enfers où vont les ombres des morts. De fil en aiguille, cette méprise —Lyncée et lynx— parvint

3 Hildegarde de Bingen citée par Elisabeth Halna-Klein dans «Sur les traces du lynx» in *Médiévales* 28, printemps 1995, p. 124.

4 Les auteurs grecs par deux traductions françaises, Pindare, *Les Néméennes*, p. 141.

à l'époque médiévale et à la Renaissance. Cette vue pénétrante suscita évidemment beaucoup de méfiance. Dans les Pyrénées, la nuit, le lynx marchait devant les voyageurs en éclairant le chemin avec ses yeux. Ceux qui fixaient son regard devenaient aveugles. Il les conduisait alors à un précipice où ils tombaient et il en profitait pour se repaître⁵.

Les mythes des Premières Nations véhiculent une vision davantage révélatrice des particularités du lynx et de ses comportements. Daniel Clément, dans *Le bestiaire innu*, analyse avec discernement certains d'entre eux. Le mythe de *Meshapush*, le «Grand Lièvre», en offre une excellente illustration. Montés dans des mélèzes, des loups-cerviers furent interpellés par *Mesapù*:

«Faites-moi du feu, je veux simplement me réchauffer». Alors l'un d'eux descendit d'un arbre et alluma un feu. Pendant que le feu crépitait, *Mesapù* demanda à l'autre: «Viens me gratter.» Le loup-cervier descendit de son gîte. «On dirait que tu n'as pas d'ongles», dit *Mesapù* en lui tirant les doigts. Le loup-cervier attaqua alors *Mesapù* en le griffant. Comme ils se battaient près du feu, *Mesapù* brûla sa fourrure. Le loup-cervier finit par tuer *Mesapù*⁶.

Sorties, ses griffes deviennent dangereuses. D'autres mythes font appel à ses qualités de nageur, à sa résistance à la faim et même à sa capacité de faire la sieste entre les repas. Sous la tente à Saint-Augustin, Pierre Peters, innu de la Basse-Côte-Nord, raconte que *Peshu* —le lynx du Canada— en profite pour «fumer» entre ses lippées⁷. Lors de sa première rencontre avec Léo, Gisèle Benoit se souvient qu'après avoir mangé un tantinet de lièvre et fait un brin de toilette, Léo s'en était remis aux bras de Morphée, quitte à poursuivre son repas un peu plus tard. Bref, il «fumait»! Les observations des Premières Nations correspondent souvent à celles des naturalistes aguerris.

5 Marquis de Cherville évoqué par Louis Lavauden, *Essai sur l'histoire naturelle du lynx*, p. 336.

6 Marie-Jeanne Basile et Gerry E. McNulty cités par Daniel Clément, *Le bestiaire innu, les quadrupèdes*, p. 231.

7 Rémi Savard, *Contes indiens de la Basse-Côte-Nord du Saint-Laurent*, p. 52.

Au cours d'une démarche à caractère historique, la variation des termes exige certaines précautions. Il est aisé de s'y perdre. Les noms vernaculaires du lynx ont été continuellement en mutation ainsi que l'identité des Premières Nations. Respecter l'écriture des textes sans altérations semble toutefois la meilleure solution, quitte à établir au besoin la correspondance des mots.

La première perception que j'eus du lynx, connaissance « ancestrale », m'avait été transmise à travers l'expression « chat sauvage ». Deux réminiscences me reviennent à l'esprit : perché dans un arbre, le « chat sauvage » est prêt à s'élancer sur sa proie. Pour vaincre sa peur et tenir l'animal en respect, le chasseur fredonne quelques chansons lors de son retour à la maison. Comportement insolite, l'animal a également l'habitude de le suivre en forêt. Ces craintes étaient-elles justifiées et que recouvre cette expression si abondamment utilisée ?

Chat sauvage...

Lors de sa visite à Hochelaga en octobre 1535, observant le village et ses habitants, Jacques Cartier décrit leur manière de vivre. La fourrure du « **chatz sauvaige**⁸ » fait partie des vêtements et des couvertures qu'ils utilisent. Sans plus d'informations, l'expression peut tout aussi bien inclure la fourrure du lynx roux (*Lynx rufus*), du lynx du Canada (*Lynx canadensis*) ou du raton laveur (*Procyon lotor*). Au cours de son grand voyage au pays des Hurons (1623-1624), le frère Gabriel Sagard apportera un peu plus de précision : le chat sauvage aurait l'apparence d'un léopard — il n'a sans doute pas vu l'animal — et les Hurons-Wendats le nomment *Tiron*⁹, soit le raton laveur. Regardant quelques morceaux de peaux, le récollet avoue s'être trompé entre la fourrure du loup et celle du chat sauvage tellement les poils sont presque sans distinction.

Selon son opinion, le raton laveur caractérise la « nation du Chat » qui habite au sud du lac Érié. Des recherches plus poussées sur le sens du mot « Érié », amènent toutefois un doute raisonnable sur l'identité de l'animal. En langue wendat, ce vocable origine du

mot *yenrish*, c'est-à-dire longue queue. En français, la consonance devient Érie, Rigué ou Riqué. C'est ainsi que dans *Rhierrhonons*, *Eriehronons*, *Eriehronnons*, *Riquehronnons*, *Rigneronnons* et *Rigueronnons* dans les *Relations des Jésuites*¹⁰ — la partie ronon voulant dire nation — pourrait ainsi correspondre à la nation du couguar (*Puma concolor*) dont la queue représente environ un tiers de sa longueur. Dans la région des Grands Lacs, les félins sont présents dans la mythologie anishinabeg. Par exemple, au lac Supérieur, le Grand Lynx, *Mishipeshu*, est le propriétaire et le gardien du cuivre. Les Autochtones jettent du tabac à l'eau pour apaiser sa colère et éviter les tempêtes sur le lac¹¹. D'ailleurs, Sagard mentionne que les « Loups cerviers », nommés *Toutsitsoute*, sont assez fréquents au pays des Hurons.



Chat forestier, Banque d'images Alamy



Raton laveur, Frank Hecker

8 Michel Bideaux, *Jacques Cartier, Relations*, p. 152.

9 Gabriel Sagard, *Le grand voyage du pays des Hurons*, vol. 2, p. 29 et Georges É. Sioui, *La civilisation Wendate*, note 158, p. 80.

10 Divers auteurs, *Relations des Jésuites: Rhierrhonons*, 1635, p. 33; *Eriehronons*, 1641, p. 1; *Eriehronnons*, 1654, p. 9; *Riquehronnons*, 1660, p.7; *Rigneronnons*, 1661, p. 29; *Rigueronnons*, p. 3.

11 Serge Lemaitre et Valérie Decart, *Des peintures et des offrandes: Recherches récentes en art rupestre en Ontario*, p. 102.

C'est grâce au Père Louis Nicolas¹², prêtre missionnaire en Nouvelle-France, qu'une description plus étoffée du « chat sauvage » nous est donnée. Naturaliste, auteur de la première *Histoire naturelle ou la fidelle recherche de tout ce qu'il y a de rare dans les Indes Occidentales*¹³, il s'intéresse aux plantes, aux animaux et aux premiers habitants du pays. Ledit document est reproduit dans le *Codex canadensis* et ses différentes rubriques sont illustrées par cent quatre-vingts dessins à l'encre de la main de l'auteur. L'article intitulé « Des chats français et des chats sauvages »¹⁴ traite du raton laveur. Appelé maintenant *attiron* par les Virginiens et *esseban*¹⁵ par la « nation Chatte », le chat sauvage, dont la couleur tend vers un jaunâtre entremêlé de poils gris et noirs, possède une longue queue annelée par divers tours de bandes noires. Sa fourrure étant fort velue et d'un poil long, les Indiens s'en font de belles robes. L'animal s'avère relativement facile à apprivoiser et il suit partout son maître.

Toujours en lien avec le texte de Louis Nicolas, certains aspects de son comportement, particulièrement « vorace », ont de quoi surprendre. Perché sur la branche d'un arbre, il bondit sur l'épaule du cerf ou de l'élan, s'y agrippe fortement avec ses griffes; redoublant sa morsure, il épuise la bête en déroute qui perd son sang jusqu'à l'épuisement¹⁶. Ne s'agirait-il pas plutôt du carcajou (*Gulo gulo*), ce glouton qui alimenta et nourrit encore les récits et les légendes racontés autour d'un feu de camp? À ce chapitre, Nicolas Denys, figure éminente de l'Acadie, ajoute à la confusion : un groupe de renards va à la découverte de l'orignal, certains se tiennent à ses côtés, un autre complice se place derrière la bête. Ils manœuvrent si bien qu'ils l'obligent à se diriger en direction du « **quincajou** » (*Kik'wa'ju* en micmac) embusqué sur une branche. L'orignal vaincu par cet élan de solidarité, ils se partagent le butin et font bombance

ensemble¹⁷. Dans la réalité, malgré sa petite taille, le carcajou peut tuer un orignal malade ou gêné par la neige, mais assurément sans les bons offices des renards !

La similitude entre la queue du raton laveur et la queue du chat sauvage européen — chat forestier, *Felis silvestris silvestris* — est évidente, mais la légende aura toujours sa place. Par exemple, le raton laveur peut avoir la patte coincée par une huitre géante qui referme ses valves, être submergé par les flots et se noyer. Relativement à sa taille, le chat sauvage (chat forestier) serait un carnassier très dangereux :

Lorsqu'il s'agit d'un animal un peu grand, il lui saute sur le dos et lui coupe avec les dents les carotides. Il ne poursuit jamais un animal qu'il a manqué du premier coup, et préfère se mettre en quête d'une nouvelle proie; en un mot, il a tous les caractères du chat. Heureusement pour les chasseurs, sa nourriture consiste en souris et en petits oiseaux. Ce n'est qu'accidentellement qu'il recherche de plus grands animaux; cependant, il est bien certain qu'il s'attaque quelquefois à des faons et à des petits chevreuils¹⁸.

Belle fourrure...



Loup-cervier, *Codex canadensis*, Louis Nicolas, circa 1700

12 Né en 1634, mais la date de son décès n'est pas connue. François-Marc Gagnon, collaborateur du *Codex canadensis*, la situe après l'an 1700.

13 Manuscrit disponible à la Bibliothèque nationale de France, source Gallica.

14 François-Marc Gagnon, Nancy Senior et Réal Ouellet, *The Codex canadensis and Writings of Louis Nicolas*, p. 159.

15 De nos jours, *esiban* en algonquin. Le propos de Louis Nicolas laisse entendre que la Nation du Chat était algonquienne, ce qui n'est pas assuré. Selon les Pères Jésuites, elle serait de la famille iroquoise.

16 François-Marc Gagnon, Nancy Senior et Réal Ouellet, *The Codex canadensis and Writings of Louis Nicolas*, p. 445.

17 Nicolas Denys, *Histoire naturelle des Peuples, des Animaux, des Arbres & Plantes de l'Amérique Septentrionale, & de ses divers Climats*, p. 328.

18 Alfred Edmond Brehm, *La vie des animaux*, p. 279.

Plus intéressé à la traite des pelleteries qu'à la conversion des âmes, Louis Nicolas dresse un bref portrait du loup-cervier¹⁹. Sa fourrure, rare et belle, est l'une des plus précieuses. Mesurant moins de deux pieds de hauteur, il ne ressemble pas au loup-cervier d'Europe (*Lynx lynx*, le lynx boréal): son poil est fin, long et fort épais, sa livrée jaunâtre est associée au gris, sa courte queue marie le jaune, le blanc et le noir. Sa chair est excellente, ses intestins sont d'un goût délicat. Pour le distinguer du loup commun (*Canis lupus*), les Algonquins le nomment *pichiou*. Parmi les deux espèces de lynx qui vivent au Québec, s'agit-il du lynx du Canada ou du lynx roux? La queue courte et le gris de la fourrure siéent bien au lynx du Canada, mais le blanc de la queue s'accorde mieux avec une particularité du lynx roux. Limité par des informations incomplètes et possiblement amalgamées, le territoire propre à chacune des espèces sera sans doute un facteur plus déterminant pour l'identification. Le nord du fleuve Saint-Laurent constitue l'habitat naturel du lynx du Canada que l'on nommait le lynx polaire²⁰ au XIX^e siècle. Cependant, une partie de sa population vit au sud du fleuve, tout particulièrement en Gaspésie et dans les provinces maritimes.

À la fin du mois de mai 1603, François du Pont-Gravé et Samuel Champlain mouillent l'ancre à la rade du port de Tadoussac²¹. Situé à l'embouchure de la rivière Saguenay et du fleuve Saint-Laurent, le site est devenu un important poste de traite des fourrures. Un rassemblement imposant se tient à la pointe Saint-Mathieu, aujourd'hui la pointe aux Alouettes à Baie-Sainte-Catherine. Algonquins (Anishinabegs), Montagnais (Innus) et Etchemins (Malécites) fêtent leur victoire face à leur ennemi commun, les Iroquois. Anadabijou, grand Sagamo (chef) montagnais, reçoit avec faste les émissaires français et une entente de réciprocité est conclue. Selon Jean-Louis Fontaine, décédé en 2018, le nom d'Anadabijou s'écrivait *Kanatupishuet* et signifierait « chasseur de loup-cervier²² ». Besouat, Sagamo des Algonquins, fait partie de la tabagie (festin) et reçoit

des présents de ses alliés. Les Montagnais contrôlent l'accès au Saguenay et demeurent les intermédiaires commerciaux entre les Premières Nations et les Français. Quelques années plus tard, en 1613, Champlain rencontre de nouveau Tessoüat (nommé Besouat en 1603) à l'île aux Allumettes sur la rivière Outaouais. Malgré son désir de rejoindre les nations de la Baie d'Hudson, ce privilège lui sera refusé par Tessoüat.

Champlain s'enquiert de la rivière Saguenay, source de richesses et, possiblement, voie pour le passage du Nord-Ouest. Le géographe comprend qu'il y a une baie au nord, un « gouffre » appartenant à la même mer qui baigne Tadoussac. Lors de son voyage de 1608, il obtiendra davantage d'informations sur le chemin qui permet de l'atteindre :

Au bout du lac (Lac-Saint-Jean) y a des peuples qui vivent errans; & trois rivières qui se deschargent dans le lac, l'une venant du Nord (Mistassini), fort proche de la mer, qu'ils tiennent estre beaucoup plus froide que leur pays; & les autres deux (Ashuapmushuan et Péribonka) d'autres coste par dedans les terres, (144) où il y a des peuples sauvages errans qui ne vivent aussi que de la chasse, & est le lieu où nos sauvages vont porter les marchandises que nous leur donnons pour traicter les fourrures qu'ils ont, comme castors, martres, loups serviers, & loutres qui y sont en quantité, & puis nous les apportent à nos vaisseaux. Ces peuples septentrionaux disent aux nostres qu'ils voient la mer salée (Baie d'Hudson); et si cela est, comme je le tiens pour certain, ce ne doit estre qu'un gouffre qui entre dans les terres par les parties du Nort²³.

Du côté sud du fleuve Saint-Laurent, c'est en Gaspésie et au nord du Nouveau-Brunswick, pays de neiges et de poudreries, que Nicolas Denys parle de la chasse aux « Loups serviers ». Espèce de chat, son poil est long et sa fourrure est d'un gris blanc. Sa chair blanche est très bonne à manger. Poursuivi

19 François-Marc Gagnon, Nancy Senior et Réal Ouellet, *The Codex canadensis and Writings of Louis Nicolas*, p. 447.

20 Coenraad Jacob Temminck, *Monographies de mammalogie*, Tome I, p. 109.

21 Samuel Champlain, *Œuvres de Champlain*, Tome II, p. 6.

22 Jean-Louis Fontaine, *Croyances religieuses des Tsiachennut, peuple animiste : croyances et rituels (1603-1650)*, note 53, p. 21. Cette hypothèse, aussi séduisante soit-elle, n'a pu être confirmée par Lynn Drapeau, experte en langue innue.

23 Samuel Champlain, *Œuvres de Champlain*, Tome III, p. 144.

par les chiens, il monte dans un arbre et devient une proie facile pour les flèches des Autochtones. Il ne s'attaque pas à l'homme, sauf en cas de légitime défense²⁴. Quelques années plus tard, en 1675, le missionnaire Chrestien Leclercq est affecté à cette région. Il apprend le dialecte des Micmacs et il se familiarise avec leur mode de vie au quotidien. Trois sortes de loups peuplent la région : le loup semblable au loup européen, mais moins méchant et moins cruel ; le « loup marin » dont l'huile, la peau et la chair sont très estimées et le « loup servier ». Son poil argenté et ses « deux cornichons à la tête » de poils noirs plaident en faveur du lynx du Canada. Nuance d'appréciation par rapport à Nicolas Denys : sa chair est assez bonne quoiqu'elle sente un peu trop le « sauvagin »²⁵. Mais c'est au Labrador que nous en apprendrons davantage sur son comportement en regard de l'homme.

Sous la tente...

En 1861, une expédition visant l'exploration de la péninsule du Labrador est pilotée par Henry Youle Hind, journaliste, enseignant, géologue, écrivain, explorateur, en somme, un homme de tous les métiers. L'objectif vise à trouver un trajet qui mène vers l'Atlantique. Le départ a lieu à la rivière Moisie dite *Mishta-Shipu*, la grande rivière. Son frère William, peintre, est de l'équipée ainsi qu'un montagnais, barreur, un guide abénaquis, et cinq coureurs de bois canadiens-français.



Rivière Moisie, *Explorations in the Interior of the Labrador Peninsula*, William G. R. Hind, 1863

24 Nicolas Denys, *Histoire naturelle des Peuples, des Animaux*, p. 323 et p. 441.

25 Chrestien Le Clercq, *Nouvelle Relation de la Gaspésie*, p. 543.

Journée de relâche au lendemain d'un grand portage, voilà une ambiance favorable à la conversation et aux confidences. L'hiver précédent, faisant la tournée de ses pièges à la fourche des rivières Moisie et Nipissis, le guide abénaquis rencontre un indien montagnais avec son traîneau lourdement chargé, tiré par deux chiens. Celui-ci exécute la dernière volonté de son cousin : il ramène sa dépouille au poste de traite de Sept-Îles. L'événement s'est produit en fin de journée lors de la poursuite d'un loup-cervier. Voyant ses traces dans la neige, son cousin décide de contourner la montagne et de dévier l'animal vers lui qui l'attendrait dans la vallée. Une heure plus tard, à la brunante, il entend un coup de fusil. Ses deux tirs de reconnaissance demeurent sans réponse. C'est le lendemain matin qu'il retrouve son cousin étendu sur le sol, les doigts gelés :

Il était presque mort, il pouvait juste parler. Près de lui se trouvait le loup-cervier, figé, raide. Mon cousin avait glissé dans une fissure du rocher juste après avoir tiré et blessé le loup-cervier, alors qu'il se trouvait à moins de vingt verges de celui-ci. Une de ses jambes était cassée. Dès qu'il est tombé, le loup-cervier s'est jeté sur lui et lui a arraché une partie de son cuir chevelu; il l'a tué avec son couteau, mais ne pouvait pas sortir de la crevasse à cause de sa jambe cassée; il ne pouvait pas atteindre son arme pour tirer et m'envoyer un signal²⁶.

Les phénomènes en forêt ont leurs propres explications : l'hiver précédent, son cousin avait déclaré qu'il y aurait un mort avant la fin de l'année. Il avait vu des traces de *Wendigo*, ce géant cannibale de six à neuf mètres de hauteur. C'est ce qui arrive aux chasseurs qu'on ne revoit jamais au printemps.

Une deuxième anecdote, moins dramatique, nous est rapportée. Monsieur Peter Mackenzie, montagnais, vécut une expérience similaire à l'île du havre de Mingan. Raquettes, couteau, arc et flèches pour le petit gibier, c'était une randonnée pour profiter de la douceur du printemps. À son arrivée à l'île, il vit des traces fraîches d'un lynx du Canada. Rapidement, il

26 Henry Youle Hind, *Explorations in the Interior of the Labrador Peninsula*, p. 57.

aperçut l'animal et le suivit. Plusieurs fois, ils firent le tour de l'île, mais la distance demeurait trop grande pour l'atteindre d'une flèche. La poursuite reprit à l'aube du lendemain. Cette fois, monsieur Mackenzie réussit à l'atteindre à deux reprises, mais sans le blesser gravement. Vers le soir, l'animal montrait des signes de fatigue, il réussit à s'en rapprocher à une vingtaine de verges. Le lynx du Canada se dressa sur ses pattes de derrière, gronda et fendit l'air de ses pattes avant. Une autre flèche fut lancée, mais au même moment monsieur Mackenzie trébucha et se retrouva tête première dans la neige. L'animal s'élança sur lui, monsieur Mackenzie le saisit à la gorge et dégaina son couteau. Il le frappa, mais non sans recevoir plusieurs égratignures. Finalement, un deuxième coup de couteau l'atteignit au cœur. Malgré son épuisement et ses blessures, il ramena sa prise au poste de traite²⁷.

Que conclure si ce n'est que le lynx du Canada n'attaque pas l'homme sauf en cas de légitime défense. Il joue un rôle important dans la culture montagnaise. Gabriel Sagard²⁸ et le Père Paul Le Jeune²⁹ rapportent la légende de *Messou* chassant avec des loups-cerviers —ses frères— dont il se servait au lieu de chiens. Il aurait réparé le monde suite à une inondation planétaire, symbole de l'arche de Noé. Fait intrigant rapporté par le coureur de bois Paul Provencher: au milieu d'un lac dans le secteur de la rivière aux Outardes, un loup-cervier s'approche du canot où une cinéaste française réalise un reportage. Profitant de l'occasion, le guide du nom de Félix permet la réalisation de plusieurs prises de vue jusqu'au moment où le loup-cervier s'agrippe aux côtés du canot et monte dans l'embarcation. Il se secoue, grimace, chuinte et se lance de nouveau à l'eau³⁰. Sceptique devant cet « exploit », tout serait resté sous silence si un événement comparable n'avait été raconté dans une nouvelle d'Arthur Heming en 1925. Malheureusement, sans doute pour captiver le lecteur, le lynx du Canada fut tué par l'un des canoteurs³¹.

Seigneur de la forêt...



Lynx du Canada, Carol Gray

Discret et réservé, plusieurs séjours en forêt ne donnent pas souvent la chance de le croiser, d'autant plus que superstitions, mythes et légendes voyagent toujours plus rapidement. À ce propos, la lecture des journaux du XIX^e siècle au Québec n'est pas en reste. Dans *Le Courrier du Canada* du 30 novembre 1857, nous apprenons que le loup-cervier peut se couper la patte pour échapper à un piège³². Heureusement, Napoléon-A. Comeau, parlant du piégeage du lynx du Canada, ramènera les pendules à l'heure :

27 *Ibid.*, pp. 59-60.

28 Gabriel Sagard, *Histoire du Canada et voyages depuis l'an 1615*, Vol.2, pp. 466-467.

29 Paul Le Jeune, *Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France en l'année 1633*, p. 16 et la *Relation de 1634*, p. 13.

30 Paul Provencher, *Manuel pratique du trappeur québécois*, p. 107.

31 Arthur Heming, *The Living Forest*, pp. 158-161.

32 Aucun cas d'automutilation n'a été signalé pour le lynx du Canada. Marie-Louise fut recueillie par le Refuge Pageau en 1998. Mourante et prise dans un piège, il fallut lui amputer la patte avant gauche. Elle a vécu seize ans au Refuge.

Quand un lynx se prend dans un piège métallique, il tentera un effort désespéré pour se dégager. S'il ne réussit pas du premier coup, il retournera tranquillement à l'enclos, s'y pelotonnera aussi confortablement que possible, et restera là sans essayer de bouger jusqu'à ce qu'il meure de faim. Dans toute mon expérience, je n'en ai jamais vu agir autrement, et ces animaux peuvent rester ainsi vivants environ quatre semaines, sans boire ni manger³³.

Associé à Plutée Ashini, chasseur montagnais, Comeau décrit le territoire du lynx du Canada. Ancien brûlé en régénération, peuplé de bouleaux, de peupliers, de sapins baumiers et d'épinettes noires; la repousse des arbres s'opère par bosquets, milieu propice pour la chasse à l'affût. Le lièvre (d'Amérique), l'écureuil, la perdrix (lagopède des saules), la gélinotte à fraise³⁴ (gélinotte huppée), la perdrix de savane (tétràs du Canada), tous ces mets composent le menu du seigneur de la forêt.

En 1895, Henry de Puyjalon, les abbés Victor-A. Huart et Philogone Lemay se rencontrent chez le Roi de la côte Nord³⁵ à Godbout. Ces quatre naturalistes songent à mettre sur pied une société d'histoire naturelle³⁶, mais ce sera finalement la Société Provancher qui verra le jour en 1919. Dès ses premières années d'existence (1868), *Le Naturaliste canadien*³⁷ publiera un article sur le lynx du Canada ou loup-cervier. L'auteur, Dominique Napoléon Saint-Cyr³⁸ de Sainte-Anne-de-la-Pérade collabore avec l'abbé Léon Provancher, son fondateur. Quelques données physiques sur le lynx du Canada sont énumérées: plus grand que le

chat sauvage (lynx roux) des États-Unis, tête courte et arrondie, oreilles droites et triangulaires, pinceaux de poils longs et grossiers, yeux grands et brillants, queue courte, pelage très touffu, pattes fortes et longues, il marche à pas très courts. Outre le fait que le lynx du Canada préfère se tenir dans les forêts profondes, lorsque la faim le presse, il n'hésite pas à s'approcher des habitations de l'homme.

Les faits divers de l'époque relatent plusieurs apparitions du lynx du Canada à proximité ou même dans les villes et les villages de la région de Québec. Du journal *Le Canadien* en date du 23 septembre 1868 et du *Journal de Québec* en date du 18 octobre 1869:

Un nouveau loup cervier a été tué dans le faubourg St. Jean, ces jours derniers. C'est M. Walker, qui demeure au coteau Ste. Geneviève qui a donné ce coup de grâce à l'animal. L'animal poursuivi par plusieurs personnes, s'était réfugié dans sa cour.

Mardi, un loup-cervier de grande taille a été capturé sur la propriété de M. Neilson, sur le chemin du Cap Rouge. Le lendemain, quelques messieurs qui s'en revenaient en ville ont aperçu un autre loup-cervier sur le chemin Sainte-Foye. On compte qu'il n'a pas été tué moins de 30 de ces animaux dans la seule paroisse de Saint-Augustin, l'hiver dernier; chose qui ne s'est jamais vue auparavant.

Les anecdotes ne manquent pas. M. Saint-Cyr en rapporte quelques-unes, l'une d'entre elles sera reprise par C. E. Dionne dans son livre sur *Les Mammifères de la province de Québec* publié en 1902. Les moutons et les habitants des poulaillers passent dans l'autre monde, le lynx du Canada est carnassier autant que faire se peut et bien des méfaits de son cru ont sans doute été imputés, sans le moindre procès, au méchant loup des fables de Jean de La Fontaine. Selon, Arthur Buies, secrétaire du curé Labelle, l'animal est fort laid, repoussant, détestable — un goût fort discutable! —, mais sa chair a le goût de l'agneau. Évidemment, sa courte queue ne peut remplacer celle des ruminants

33 Napoléon-A. Comeau, *La vie et le sport sur la Côte Nord du Bas Saint-Laurent et du golfe*, p. 62. Multilingue, N.-A. Comeau parle le français, l'anglais, le montagnais, le naskapi et l'inuktitut.

34 À cause de la fraise (collerette) qu'elle porte au bas de son cou.

35 Yves Thériault a écrit une biographie en hommage à Napoléon-A. Comeau intitulée *Roi de la Côte Nord*.

36 Abbé Victor-A. Huart, *Labrador et Anticosti*, p. 78.

37 De 1868 à 1891, Léon Provancher est rédacteur. Il met en œuvre la première revue française à caractère scientifique en Amérique, *Le Naturaliste canadien*. Cette revue est toujours publiée en 2019.

38 Dominique Napoléon Saint-Cyr, *Le lynx du Canada ou loup-cervier*, Août 1870, pp. 260-261.

dans un bon potage à la queue de bœuf³⁹. Henry de Puyjalon s'est également intéressé à ce petit organe d'une douzaine de centimètres de longueur. Après avoir informé le lecteur que l'intelligence ou l'instinct d'un animal était proportionnel à la longueur de sa queue, il rapporte les dires d'un chasseur des plus avisés. Ayant tendu des collets le long d'un sentier pour capturer un lynx, il les enroba d'une infusion de valériane trempée dans du rognon de castor et du whisky. Lors de sa tournée, un lynx, pris par la queue et en proie à la panique, s'échappa en laissant une partie de son membre postérieur dans le collet⁴⁰. En dehors de l'humour, la science de nos jours y verrait sans doute une adaptation au climat froid du Canada et à l'absence du besoin de s'équilibrer dans les arbres de la toundra.



Chasseur de lynx, *The Drama of the Forests*,
Arthur Heming, 1921

Au-delà des gamineries de nos deux plaisantins, Paul Provencher, ami des Innus, fait part de leurs expériences et partage ses observations sur les habitants de la forêt boréale. Dévoré par la soif printanière de l'amour, aux mois de mars et d'avril, le lynx du Canada mâle pose les balises de son territoire. Gare aux rivaux qui ne respecteront pas les limites de son fief, ils pourraient en payer chèrement le prix :

Si, malgré cette ligne de démarcation odorante et ses miaulements, des intrus osent venir lui disputer ses femelles, le conflit se manifestera par un combat brutal accompagné de hurlements capables de faire frémir d'effroi tous ceux qui les entendent de près pour la première fois et de faire reculer les plus braves. Les coups de griffes que ces gros chats échangent sont redoutables, bien qu'ils n'atteignent souvent que les touffes de poils qu'ils ont de chaque côté du visage : c'est pourquoi on dit que ces poils jouent un rôle protecteur⁴¹.

Sans la capitulation d'un des combattants, l'issue peut être mortelle. Technique singulière : se jeter sur le dos, lacérer profondément le ventre de son adversaire avec ses griffes, tout en le mordant à pleines dents. Griffes rétractiles et acérées, un souvenir me revient à l'esprit. Au chalet de Saint-Jean-de-Cherbourg (comté de Matane), au seuil de la nuit, je mis un reste de saumon sur la galerie dans une assiette recouverte d'un papier ciré. Au lendemain matin, l'assiette était vide, mais sans le moindre froissement du papier découpé avec une précision chirurgicale. Qui d'autre que le lynx du Canada pouvait faire un travail aussi impeccable ? Quelques semaines plus tard, des miaulements me réveillèrent. Trois bébés lynx étaient près de la galerie et la maman se tenait près du ruisseau. La scène me donna trois heures d'émerveillement, mais il ne fallait pas en parler, leurs vies auraient été en danger. Malheureusement, le lièvre qui venait à la brunante à proximité du chalet n'eut pas cette chance. Absent pendant plusieurs jours, il revint. Maigre et chancelant, une patte arrière avait été sectionnée. Obéissant à son instinct millénaire, le coupable était connu.

39 Arthur Buies, *Les poissons et les animaux à fourrure du Canada*, p. 71.

40 Henry de Puyjalon, *Récits du Labrador*, p. 126.

41 Paul Provencher, *Les mammifères*, p. 33.

Ses griffes ont besoin d'entretien, les arbres serviront à les affûter et ces marques seront utiles aux biologistes qui tentent d'évaluer la population. Engainées dans un repli de la peau, elles peuvent héberger certains microbes. Le témoignage d'Anne-Marie Siméon, Montagnaise de Pointe-Bleue (Mashteuiash), révèle un autre de ses petits défauts : les puces.

À quatorze ans, elle garde ses frères et sœurs pendant que les parents sont à la chasse. À leur retour, les enfants craignent le loup-cervier avec sa grosse tête et ses gros yeux. Elle les rassure et il n'est pas question que la bête gelée entre dans la tente. Une autre tente est montée, car les loups-cerviers ont des puces, ce qui gênerait les gens pendant leur sommeil⁴².



Ronrons en sous-bois - Lynx du Canada, Gisèle Benoit, 2018

10

L'éducation des bébés lynx est assumée par la mère : ils apprennent à chasser par l'approche furtive jusqu'à la prochaine période de rut où ils devront se débrouiller. Bien sûr, vivre en solitaire a ses exigences.

⁴² Culture et dynamique interculturelle, *Récits de vie, Trois hommes et trois femmes au Québec*, p. 345.

Selon Paul Provencher, le lynx du Canada préfère parfois mourir de faim plutôt que de manger de la charogne, mais lui-même peut, en forêt ou dans les grands hôtels, composer le plat d'attraction ! Dans le journal *Le Progrès du Saguenay* du 28 mars 1918, une petite annonce destinée aux chasseurs se lit comme suit :

J'achète, pourvu que ce ne soit pas en temps prohibé, la viande de plusieurs gibiers à fourrure, notamment la viande d'ours, la viande de castor et la viande de loup-cervier, à la condition toutefois qu'ils aient été pris au piège ou tués au fusil. J.-D. Guay, Château Saguenay.⁴³

Ces mets exotiques étaient servis au Château Saguenay, situé au centre-ville de Chicoutimi. Joseph-Dominique Guay en était propriétaire ainsi que du journal *Le Progrès du Saguenay*. L'endroit était renommé pour sa cuisine supervisée par un chef français. « Pris au piège ou tués au fusil » veut sans doute rappeler aux « fournisseurs » : pas de strychnine au menu ! Le lynx du Canada n'étant pas charognard, il fut probablement moins affecté que le loup ou le chien domestique.



Lièvre d'Amérique, mue du printemps, Hugues Deglaire, 2018

⁴³ Cécile Roland Bouchard propose des recettes de loup-cervier dont le goût se compare à la dinde ou au rôti de veau.

Fait inusité, à l'époque des Béothuks sur l'île de Terre-Neuve, l'alimentation du lynx du Canada⁴⁴ reposait essentiellement sur le lièvre arctique (*Lepus arcticus*), hôte habituel d'un pays sans arbres, la toundra⁴⁵. Sa population était assez limitée, car ses pattes arrière en forme de raquettes, adaptées à la capture du lièvre d'Amérique⁴⁶ (*Lepus americanus*) en forêt boréale, ne lui étaient d'aucun secours sur une neige durcie par les vents en milieux ouverts. En 1864, le gouvernement introduisit le lièvre d'Amérique pour aider ses citoyens dont les besoins vitaux n'étaient pas comblés par les ressources de la mer et de la forêt. Tous en profitèrent, incluant le lynx du Canada ! Un autre événement significatif eut lieu en 1911 : le dernier loup (*Canus lupus beothucus*) fut tué. Les primes octroyées par le gouvernement colonial pour son élimination et la chasse au caribou des bois (*Rangifer tatandus terranovae*) sont sans doute les principales causes de sa disparition. En 1900, on estime que le cheptel de caribous des bois se composait d'environ quarante mille têtes; vingt-cinq ans plus tard, il était proche de l'extinction, il restait à peine de mille à deux mille individus. La prohibition de la chasse pendant une dizaine d'années permit aux effectifs de se reconstituer.

Soumis au cycle de croissance et de déclin du lièvre d'Amérique, le lynx du Canada se tournait alors vers son alimentation d'antan, le lièvre arctique. Mais un autre phénomène intriguait la Division de la faune de l'île : la population de caribous des bois était sujette à des fluctuations, voisine de l'extinction. En 1956, le biologiste Arthur T. Bergerud⁴⁷ fut chargé de la recherche. La mortalité des veaux de caribou des bois attira son attention, particulièrement chez les mâles qui paraissaient plus vulnérables. Plusieurs individus avaient des galles à la gorge, d'autres portaient des marques coïncidant avec les canines du lynx du

⁴⁴ *Lynx canadensis subsolanus*, une sous-espèce du lynx du Canada dont la couleur est plus foncée.

⁴⁵ Réintroduction postglaciaire de plusieurs espèces via le détroit de Belle Isle.

⁴⁶ D'après une étude à laquelle Michael Peers a participé, candidat au Ph. D. en sciences biologiques à l'Université de l'Alberta, le lièvre d'Amérique consommerait de la viande pour se procurer les nutriments nécessaires pour affronter l'hiver : carcasses de ses congénères, tétaras du Canada et même le lynx du Canada. Voir l'article « Scavenging by snowshoe hare (*Lepus americanus*) in the Yukon, Canada » publié le 1^{er} décembre 2018 dans *Northwestern Naturalist*, pp. 232-235.

⁴⁷ Arthur T. Bergerud, « Prey Switching in a Simple Ecosystem » in *Scientific American*, December 1983, pp. 130-141.

Canada. La pasteurellose cutanée, due aux germes de la *Pasteurella multocida*, sévissait. Cette infection est souvent associée à la morsure ou aux égratignures du chat. Les femelles, moins aventureuses et plus près de leurs mères, étaient moins affectées. Souvent, ces attaques ne portaient pas fruit, car le lynx du Canada n'avait pas la taille suffisante pour terrasser sa victime. Fait notable, la chasse à l'affût du lynx du Canada ne facilitait pas la tâche au caribou des bois habitué à échapper au loup par la fuite. Dans ce système prédateur-proie, le lièvre arctique et le caribou des bois étaient en danger. À court terme, la mode vestimentaire — le coût des fourrures — régla une partie du problème en diminuant la quantité de lynx du Canada, mais la venue du coyote (*Canis latrans*) via le Détroit de Belle Isle met aujourd'hui le lynx du Canada en situation précaire.

Gentil cousin...

Rencontrer un lynx du Canada s'avère un cadeau inespéré de la nature. Bien des heures en forêt peuvent ne pas être récompensées; la chance est un dieu capricieux, imprévisible et elle frappe où bon lui semble. Un sentier s'offre malgré tout à l'amateur désireux d'approcher plus intimement le fantôme des bois, car il est possible de comprendre une bonne part de son comportement par le biais du chat⁴⁸ domestique (*Felis silvestris catus*). Il fut un temps où le lynx était considéré dans le genre *felis* et ce n'est que récemment — vers 1980 — que le genre *lynx* s'en détacha par l'absence de deux prémolaires sur la mâchoire supérieure. Dans un tel cas, Athénaïs Mialaret, conjointe de l'historien Jules Michelet, sera très probablement la meilleure guide :

La solitude s'impose à tous les animaux de proie dont le gibier s'appauvrit: elle seule peut assurer l'existence. À vivre ainsi toujours tout seul, sans contrainte, le chat dû (sic) devenir le plus indépendant des êtres. (...) Le solitaire, dans la forêt, ne compte qu'avec la nature. Elle a ses dangers, sans doute, même pour les plus

forts; mais il est libre en son royaume. Le (45) chat domestique garde quand même un souvenir de son antique dépendance. Il a, comme le dit très bien Montaigne, ses heures de vouloir ou de refuser⁴⁹.

Au-delà de l'observation, madame Michelet s'intéresse aux sciences. Elle souhaite positionner le chat dans le monde des félins et entretient une importante correspondance avec les savants de son époque dont l'égyptologue Auguste Mariette, fondateur avec Jean-François Champollion de cette discipline, Charles Darwin et Albert Gaudry, paléontologue. Arts et science doivent s'harmoniser pour avoir une perception juste de la réalité. À bien des points de vue, les gentils cousins — chat et lynx — ont des traits communs: chasseurs à leur compte, détectent le mouvement, embuscades silencieuses, animaux de bonds, pas faits pour la course, se réfugient dans les arbres, rarement agresseurs, craintifs et prudents, amis dans la liberté, ne connaissent pas l'obéissance passive, élevés par la nature...

Les traits de caractère jumeaux sont nombreux. Zizi, petite chatte parmi les dizaines d'élus des Michelet, aime s'asseoir sur une chaise, tout près d'une cage où vivent les serins de la maison :

Elle se met en contemplation, non pas intéressée, à la façon d'un jeune tigre qui convoite, mais avec un intérêt d'amateur. Elle ne perd pas un seul de leurs mouvements. (...) (161) L'expression de son regard, de son attitude, ne révèle qu'une chose: l'étude. Cette vie ailée, qui pose à peine, si supérieure à la sienne, pourtant si près de se détacher aussi, semble la mettre dans un autre monde. On la voit passer de longs quarts d'heure dans cette sorte d'extase⁵⁰.

48 En lien avec la langue française, les Innus ont adopté le mot *minush* pour désigner le chat (minou) qui n'était pas présent en Amérique. En Égypte ancienne, le mot « myéou » — miaou ? — était en usage.

49 Athénaïs Michelet, *Mes chats*, p. 44.

50 *Ibid.*, p. 160.



Sous les saules - Lynx du Canada et paruline tigrée, Gisèle Benoit, 2018

Ne reconnaît-on pas la fascination du lynx du Canada attiré par le vol de la paruline tigrée? Notre Athénaïs⁵¹ de la faune sauvage, Gisèle Benoit, a su saisir et traduire par son art ce moment magique. Que dire du regard de Léo (Cf. note 1), trônant au sein d'une talle de thé du Labrador givré? Seul l'artiste peut s'imprégner de ce langage et le transmettre; la science n'a pas développé d'algorithme pour le décoder. Pour le comprendre, je regarde souvent mon petit chat qui a de beaux yeux jaunes. Sibérien au pelage doré, habitué aux climats nordiques, je l'ai baptisé *Lynx aureus*. Regard contemplatif et rêveur, yeux inquisiteurs du chasseur, regard angélique ou espiègle, sa personnalité est complexe et demande beaucoup d'analyse. Le petit artiste en moi doit travailler fort! Une caresse peut donner lieu à une légère morsure si l'ambiance n'est pas appropriée. C'est Chibouki, le maître, qui décide.

Malgré ses légers défauts, on s'y attache et la séparation est toujours difficile. Une anecdote racontée par Gabriel Sagard en témoigne. Un chat, cadeau exotique et grandement apprécié en ce pays où il n'était pas présent, fut offert à un grand Capitaine amérindien. Sa petite fille l'adorait, mais une malade rêva qu'elle guérirait rapidement si un chat lui était donné. Informé de la chose et croyant aux vertus du rêve, l'animal lui fut remis. La peine fut telle pour la fillette du Capitaine qu'elle mourût de chagrin⁵². Ajouter foi à ce récit demande un peu d'imagination, mais autoriser le piégeage du lynx du Canada pour quelques dollars est encore plus difficile à concevoir d'autant plus qu'on ne détient aucun inventaire de sa population. Dans le plan de gestion des animaux à fourrure au Québec 2018-2025, le suivi pour le lynx du Canada et le lynx roux est considéré comme stable, mais connaît-on le cycle du lièvre d'Amérique? D'après l'étude de Guillaume Godbout, rareté de la nourriture, impact de la prédation, on découvre que ce cycle n'est pas synchrone. Il varie selon les régions et la référence de dix ans est une approximation théorique⁵³. La modification de l'habitat joue également un rôle. Le principe de précaution ne semble pas faire partie de

51 Athénée, d'où Athénaïs, nom de Minerve, protectrice de la sagesse, des sciences et des arts, *Dictionnaire étymologique des noms propres d'hommes*, p. 25.

52 Gabriel Sagard, *Histoire du Canada et voyages*, vol 2, p. 290.

53 Guillaume Godbout, *Détermination de la présence d'un cycle de population du lièvre d'Amérique au Québec et des méthodes de suivi applicables à cette espèce*, p. 7.

la gestion du Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs. Voici leurs constats :

Absence d'un cadre de gestion adapté aux animaux à fourrure.

Des modalités de gestion de plus en plus complexes.

Échelle de gestion inappropriée.

Gestion déficiente des lynx à l'aide des quotas. Par exemple, le plan de gestion du lynx du Canada de 1995 s'est avéré difficile à appliquer.

- Pas de fermeture du piégeage depuis 20 ans
- Absence de cycles de lièvres, sa proie principale, dans certaines régions ou difficultés à les suivre
- Modulation des quotas difficile et délai de réaction réglementaire inadéquats à la suite des variations des populations de lynx
- Respect du quota difficile à cause des captures non ciblées dans des pièges destinés à d'autres espèces

Nécessité d'atténuer les risques de captures accidentelles d'autres espèces (cervidés, oiseaux de proie, etc.) pour préserver l'image du piégeage.

Importance de réduire les risques d'infractions de nature technique (captures non ciblées d'animaux à fourrure en dehors de leur période d'exploitation) pour améliorer l'expérience des piégeurs⁵⁴.

Selon l'Institut de la Fourrure du Canada, le piégeage permet de contrôler les animaux sauvages à l'origine de conflits entre la faune et l'homme. C'est une activité de conservation vouée à la protection de l'environnement. Piéger, c'est protéger l'agriculture, les routes et les propriétés; c'est limiter la propagation des maladies, maintenir ou améliorer la biodiversité; c'est surveiller l'environnement, réintroduire des espèces dans leur territoire habituel; c'est assurer la sécurité publique⁵⁵. Des arguments qui me rappellent l'époque où j'œuvrais pour la protection des cours d'eau: « faire un remblai » s'appelait « faire de l'aménagement », détruire les rives était une « activité de nettoyage », car il fallait comprendre que la nature n'était pas propre avec ces arbustes qui défiguraient la plage.

Pourquoi s'en prendre au lynx du Canada, un animal qui n'a aucune malice? Où est la sagesse en réintroduisant le piégeage au Québec? Pour la mode? Tient-on compte de la compétition d'un nouveau prédateur, le coyote? Pourquoi le lynx du Canada est-il en péril au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse et disparu de l'Île-du-Prince-Édouard? Perte d'habitat, trappe ou piégeage appelés pudiquement « récolte », prises accidentelles, élimination des conifères matures par des coupes à blanc sur de grandes superficies, création de chemins forestiers, toujours les mêmes motifs pour expliquer une éventuelle extinction. Dans le site Web de Faune et flore du pays (FFDP), on en vient même à souhaiter que le lynx du Canada soit élevé sur des ranchs comme le vison et le renard⁵⁶. Quelle tristesse pour ces animaux condamnés à la réclusion et pour le roi de la forêt, cet amoureux de la liberté, qui serait soumis à un tel traitement !

Révision: Andrée Moisan-Plante et Linda Rickert
Conception et mise en page: ImagineMJ

⁵⁴ Ministère de la Forêt, de la Faune et des Parcs, *Plan de gestion des animaux à fourrure au Québec 2018-2025*, pp. 6-7.

⁵⁵ Site de l'Institut de la Fourrure du Canada visité le 15 mars 2019 : <https://fur.ca/fr/le-piegeage/a-propos-du-piegeage/>.

⁵⁶ Site Faune et flore du pays visité le 5 avril 2019 : <http://www.hww.ca/fr/faune/mammiferes/le-lynx-du-canada.html>.

BIBLIOGRAPHIE

- BERGERUD, Arthur T., Prey Switching in a Simple Ecosystem in *Scientific American*, December 1983, pp. 130-141.
- BIDEAUX, Michel, *Jacques Cartier: Relations*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1986, 500 p.
- BOUCHARD ROLAND, Cécile, *Le Pinereau, L'art Culinaire au Saguenay-Lac-St-Jean*. Montréal, Leméac, 1971, 274 p.
- BOUCHARD, Serge, *Confessions animales: bestiaire*. Outremont, Les éditions du passage, 2006, 128 p.
- BREHM, Alfred Edmond, *La vie des animaux illustrée*. Traduction Z. Gerbe. Paris, J. B. Baillières et Fils, 765 p.
- BUIES, Arthur, *Les poissons et les animaux à fourrure du Canada*. Ottawa, Ministère de l'Agriculture du Canada, 1900, 87 p.
- CHAMPLAIN, Samuel, *Œuvres de Champlain*. Tome I, Tome II. Publiées sous le patronage de l'Université Laval par l'abbé C.-H. Laverdière, Québec, Geo.-E. Desbarats, 1870, 302 p.
- CHAMPLAIN, Samuel, *Œuvres de Champlain*. Tome III. Publiées sous le patronage de l'Université Laval par l'abbé C.-H. Laverdière, Québec, Geo.-E. Desbarats, 1870, 327 p.
- COMEAU, Napoléon-A., *La vie et le sport sur la Côte Nord du Bas Saint-Laurent et du golfe*. Traduction Nazaire Le Vasseur. Québec, Éditions Garneau, 1945, 372 p.
- DENYS, Nicolas, *Histoire naturelle des Peuples, des Animaux, des Arbres & Plantes de l'Amérique Septentrionale, et de ses divers Climats*. Vol. 2. Paris, Louis Billaine, 1672, 490 p.
- DIONNE, Charles-Eusèbe, *Les mammifères de la province de Québec*. Québec, Dussault & Proulx, Imprimeurs, 1902, 288 p.
- FONTAINE, Jean-Louis, *Croyances religieuses des Tsiachennut, peuple animiste: croyances et rituels (1603-1650)*. Mémoire présenté à l'Université Laval à Québec, 2004, 129 p.
- GAGNON, François-Marc, Nancy SENIOR et Réal Ouellet, *The Codex Canadensis and the Writings of Louis Nicolas*. Montréal et Kingston, Gilcrease Museum, Tulsa, Oklahoma et McGill-Queen's University Press, 2011, 555 p.
- GIRARD, Camil, *Culture et dynamique interculturelle, Récits de vie, Trois hommes et trois femmes au Québec*. Commission royale sur les peuples autochtones, 1995, 559 p.
- GODBOUT, Guillaume, *Détermination de la présence d'un cycle de population du lièvre d'Amérique au Québec et des méthodes de suivi applicables à cette espèce*. Rimouski. Université du Québec à Rimouski, 1999, 117 p.
- HALNA-KLEIN, Élisabeth, « Sur les traces du lynx », in *Médiévales* 28, 1995, pp. 119-128.
- HECQUET-BOUCRAND, Paul, *Dictionnaire étymologique des noms propres d'hommes*. Paris, Victor Sarlit Librairie-éditeur, 1868, 258 p.
- HEMING, Arthur, *The Living Forest*. New York, MacLean's Magazine, 1925, 268 p.
- HIND, Henry Youle, *Explorations in the Interior of the Labrador Peninsula, the Country of the Montagnais and Nasquapee Indians*. Vol. 2. London, Longman, Green, Longman, Roberts, & Green, 1863, 351 p.
- HUART, Abbé Victor A., *Labrador et Anticosti*. Montréal, C.-O. Beauchemin & Fils, 1897, 509 p.
- LE CLERCQ, Chrestien, *Nouvelle relation de la Gaspésie*. Paris, Imprimerie de Laurent Rondet, 1691, 577 p.
- LEMAITRE, Serge et Valérie Decart, Des peintures et des offrandes: Recherches récentes en art rupestre en Ontario. *Recherches amérindiennes au Québec*, 38(2-3), pp. 95-107.
- MICHELET, Athénaïs, *Mes chats*. Rennes, Éditions La Part Commune, 2004, 218 p.
- NICOLAS, Louis, *Histoire naturelle ou la fidelle recherche de tout ce qu'il y a de rare dans les Indes Occidentales*. Manuscrit disponible à la Bibliothèque nationale de France, source Gallica: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9063606f/f2.image>.
- NICOLAS, Louis, *The Codex canadensis and the Writings of Louis Nicolas*. Tulsa, Oklahoma, Montreal & Kingston, London, Ithaca, Gilcrease Museum et McGill-Queen's University Press, 2011, 555 p.
- PEERS, Michael J. L., Yasmine N. MAJCHRZAK, Sean M. KONKOLICS, Rudy BOONSTRA et Stan BOUTIN, « Scavenging by Snowshoe Hare (*Lepus americanus*) in Yukon, Canada. In *Northwest Naturalist*. Society for Northwestern Vertebrate Biology, 99(3), pp. 232-235.
- PROVENCHER, Paul, *Les mammifères*. Montréal, Les éditions de l'homme, 1976, 160 p.
- PROVENCHER, Paul, *Manuel pratique du trappeur québécois*. Montréal, Paul Provencher et sports / famille, 1969, 184 p.
- PUYJALON, de Henry, *Récits du Labrador*. Montréal, Imprimerie canadienne, 1894, 145 p.
- RELATIONS DES JÉSUITES contenant ce qui s'est passé de plus remarquable dans les missions des pères de la compagnie de Jésus dans la Nouvelle-France de 1611-1672. Québec, Augustin Coté, Éditeur-Imprimeur, 1858.
- RICHARD, René, *René Richard: ma vie passée*. Montréal, Art Global, 1990, 153 p.
- SAGARD, Gabriel Théodat, *Histoire du Canada et voyages depuis l'an 1615*. Vol. 2. Paris, Librairie Tross, 1866, 275 p.
- SAGARD, Gabriel Théodat, *Le grand voyage du pays des Hurons*. Vol. 2. Paris, Librairie Tross, 1865, 223 p.
- SAINT-CYR, Dominique Napoléon, « Le lynx du Canada ou loup-cervier ». In *Le Naturaliste canadien*. Vol. 2. Québec, Août 1870, pp. 253-286.
- TEMMINCK, Coenraad Jacob, *Monographies de mammologie*. Vol. 1. Paris, G. Dufour et Ed. d'Ocagne, 1827, 320 p.



La chaudière, René Richard, crayons de couleur sur papier Kraft, circa 1940-1942

J'ai perdu la notion du temps ;

je n'ai pas besoin de savoir quel jour ou quelle date nous sommes : ici, tout s'exprime en terme de liberté. Je n'ai pas de souci du lendemain. Je pense ainsi à tous ces animaux sauvages qui vivent si indépendants de l'être humain, et ce, depuis des millénaires, dans la brousse environnante. Malgré les ennemis, ces animaux ont réussi à tenir le coup. Disons que quelques êtres humains seulement sont doués d'une intelligence supérieure à eux.

René Richard : ma vie passée, p. 134.